

cinéma
PAUL DESMARETS
 place du Barlet – Douai
 répondeur : 03 27 99 66 69
 www.hippodromedouai.com
 hippodrome
 DOUAI scène nationale

L'ÉTRANGE HISTOIRE DE BENJAMIN BUTTON

David Fincher

Né le 10 Mai 1962 à Denver, Colorado.

Dès l'âge de huit ans, David Fincher réalise de nombreux films dans le cadre familial.

Passionné par le travail de George Lucas, il intègre dix ans plus tard la société d'effets spéciaux de son modèle, Industrial, Light and Magic.

Durant ses quatre années passées chez ILM, Fincher travaille ainsi sur les effets spéciaux du *Retour du Jedi*, d'*Indiana Jones* et de *Le Temple maudit* ou de *L'Histoire sans fin*.

Fort de cet acquis, il se spécialise ensuite dans la réalisation de publicités et de clips musicaux, créant sa propre société de production, Propaganda Films.

Son travail pour la marque Nike et pour des artistes comme Madonna, Aerosmith ou les Rolling Stones l'impose vite comme un jeune surdoué de l'image.

À 29 ans, David Fincher s'engage avec la Fox pour signer son premier long métrage, *Alien 3*, troisième volet de la saga fantastique emmenée par Sigourney Weaver. Le résultat, très sombre et virtuose, n'empêche pas le studio de brider le jeune cinéaste qui gardera un souvenir amer de cette expérience.

Déterminé à acquiescer au plus vite une vraie liberté d'action, Fincher fait équipe en 1994 avec une petite société de production indépendante de l'époque, New Line Cinema, pour réaliser le thriller *Seven*.

Basé autour des sept péchés capitaux, il devient instantanément un classique du film de serial-killer. Mettant en vedette Brad Pitt et Morgan Freeman, il pose un regard désespéré et très sombre sur la société.

Après le choc *Seven*, David Fincher prend tout le monde à contre-pied en réalisant, deux ans plus tard, *The Game*.

Avec ce thriller manipulateur porté par Michael Douglas, qui ne remporte pas le même succès critique et public, le cinéaste creuse

un peu plus une œuvre désenchantée sur le monde contemporain. Il s'attaque ensuite en 1999 à la réalisation de *Fight Club*. Adaptation d'un roman de Chuck Palahniuk, le film, sulfureux et très vite culte, ne laisse personne indifférent.

Pour l'occasion, Fincher retrouve Brad Pitt et confie à Edward Norton le rôle principal.

Visiblement désireux de ne pas se replonger dans une œuvre aussi polémique, David Fincher réalise en 2002 *Panic Room*,

thriller très classique en forme de huis-clos dans lequel évoluent notamment Jodie Foster et Forest Whitaker.

Après une parenthèse de cinq ans marquée

2008 [sortie France : 4 février 2009] - États-Unis - couleur - 2h44 - VO

film de **David Fincher**

scénario : **Eric Roth** et **Robin Swicord**, d'après la nouvelle de **F. Scott Fitzgerald** (1922) - image : **Claudio Miranda** - montage : **Kirk Baxter** et **Angus Wall** - premier assistant réalisateur : **Bob Wagner** - décors : **Donald Graham Burt** - costumes : **Jacqueline West** - musique : **Alexandre Desplat** - son : **Mark Weingarten**, **Michael Semanick**, **David Parker** et **Ren Klyce** - effets visuels : **Eric Barba** - effets spéciaux : **Burt Dalton** - directeur artistique : **Tom Reta** - maquillage : **Jean Black** - production : **Kennedy/Marshall Company** - producteurs : **Kathleen Kennedy**, **Frank Marshall** et **Cean Chaffin** - distributeur : **Warner Bros.**

avec : **Brad Pitt** (Benjamin Button), **Cate Blanchett** (Daisy), **Taraji P. Henson** (Queenie), **Julia Ormond** (Caroline), **Jason Flemyng** (Thomas Button), **Elias Koteas** (Monsieur Gateau), **Tilda Swinton** (Elizabeth Abbott), **Donna DuPlantier** (Blanche Devereux), **Ed Metzger** (Teddy Roosevelt), **Paula Gray** (Sybil Wagner), **Joeanna Saylor** (Caroline Button), **Rampai Mohadi** (Ngunda Oti), **Mahershalalhashbaz Ali** (Tizzy), **Peter Donald Badalamenti II** (Benjamin 1928-31), **Robert Towers** (Benjamin 1932-34), **Tom Everett** (Benjamin 1935-37)

ENTRETIEN AVEC DAVID FINCHER

Première - L'Étrange Histoire de Benjamin Button est un film étonnamment lumineux pour vous.

Mon boulot est de servir l'histoire que l'on m'a confiée... Et il se trouve que celle-ci se passe beaucoup en extérieurs.

Mais c'est quand même vous qui choisissez l'histoire...

Oui, mais je ne sélectionne pas un projet en fonction des précédents. Je ne me dis pas : « Ce film se déroule dans une maison, et je m'étais juré de ne plus jamais faire ça. » J'ai trouvé l'histoire de... Benjamin Button magnifique dans sa volonté de réfuter cet adage qui voudrait que la jeunesse soit gâchée par les jeunes. Eric Roth a écrit un script expliquant que la vie, aussi injuste puisse-t-elle paraître, retrouve toujours la bonne direction.

Benjamin Button possède l'aura d'un grand film américain classique tout en étant ce qui se fait de plus avancé en termes de technologie...

Nous avons sciemment voulu faire ce que l'on appelait une « romance hollywoodienne avec des stars », en nous assurant d'y trouver aussi notre compte.

C'est-à-dire ?

Imaginer une romance hors du temps, peuplée de gens très beaux, mais pouvoir également parler de la mort et de l'âge. Vous ne mourez pas aux États-Unis, vous « perdez la vie ». À une époque, je vivais dans un appartement près d'Hollywood et je me levais tôt le matin pour aller bosser sur des pubs. Il fallait filmer des boîtes de corn flakes devant un lever de soleil ou un truc dans le genre, et je partais de chez moi à 4 heures du matin en passant tous les jours devant la même maison de retraite. Chaque fois, une ou deux ambulances étaient garées à côté pour emmener les gens qui étaient morts pendant la nuit. Comme si on essayait de faire disparaître les corps le plus discrètement possible. L'Amérique vit avec la conviction absurde que l'on peut surmonter la mort. Mais c'est impossible. J'aimais l'idée qu'un film hollywoodien évoque la mort dans toute sa fatalité. Quant à la technologie... Ce n'est pas une fin en soi.

N'empêche, on a l'impression qu'il vous faut un nouveau défi technique à chaque film.

En abordant un nouveau projet, je ne me dis pas : « Chouette, je vais tourner avec des animaux ! Et avec des enfants ! Et avec des personnes âgées ! » Je me demande juste si l'histoire vaut cinq ans de ma vie. Par le passé, j'ai pu réaliser des films dont la raison d'être était plus de m'apprendre des choses que d'en partager avec le public. Mais ce n'est pas le cas ici.

Benjamin Button est donc votre film le plus généreux ?

Penser que l'on fait du cinéma pour quelqu'un d'autre que soi est un leurre, à mon avis. On ne peut pas anticiper les goûts du public, donc autant se fier au seul baromètre valable que l'on possède : le sien.

Êtes-vous sensible à la manière dont vos films sont accueillis ?

C'est un cercle vicieux : si l'on devient accro aux bonnes critiques, les mauvaises n'en seront que plus douloureuses. De toute façon, la véritable valeur d'un film n'est mesurable que cinq, dix ans plus tard.

Comment transforme-t-on Brad Pitt en vieillard ?

C'est magique... (Rire.) Et c'est une longue histoire. La technologie que l'on a utilisée n'était pas au point il y a encore six mois. On a tourné les scènes avec des acteurs plus petits et plus vieux que Brad, et ensuite, grâce à un logiciel de

par la réalisation de clips et l'avortement de son *M : i : III* (pour divergences artistiques avec Tom Cruise), David Fincher revient sur le devant de la scène en 2007 avec l'ambitieux thriller *Zodiac*, qui revient sur les agissements d'un des plus célèbres tueurs de l'Histoire des États-Unis.

Il enchaîne immédiatement avec la réalisation du film fantastique

L'Étrange Histoire de Benjamin Button,

qui marque sa troisième collaboration avec Brad Pitt.

Le titre ne trompe pas : voilà bien une étrange histoire que celle de Benjamin Button. L'homme qui traverse la vie en sens inverse, un enfant dans un corps de vieillard, pour qui la « jeunesse » sera in fine synonyme de déchéance et de mort. En s'appuyant sur un scénario d'Eric Roth (*Forrest Gump*), tiré d'une nouvelle de F. Scott Fitzgerald, David Fincher se lançait un défi : signer une fresque au classicisme assumé. Et le réalisateur prend totalement le public à contre-pied. Rejetant les codes du romanesque, son film donne plutôt l'impression d'ouvrir un livre de contes. À ce détail près qu'il n'y aurait qu'un conte, marqué par la mort (irrévocable) et l'amour. Vue sous cet angle, l'histoire peut sembler naïve. Mais Fincher ne porte aucun jugement sur ses personnages, sans pour autant nous dévoiler leurs motivations profondes. En contrepartie, il filme le périple de Benjamin comme il filmait la traque du tueur du Zodiaque avec calme et un souci obsessionnel du détail. Du coup, on peut avoir du mal à s'attacher à ce personnage impénétrable, qui traverse les époques, les événements historiques, sans donner la sensation d'évoluer. Mais le talent de Fincher est de faire oublier que *L'Étrange histoire de Benjamin Button* est finalement le récit sacrificiel et mélancolique d'un homme placé par le destin dans l'impossibilité d'aimer sans retenue les deux femmes qu'il aime. Au sens de l'efficacité du Zemeckis de *Forrest Gump*, il préfère une forme de poésie douce, dont le charme opère en mode mineur, loin du lyrisme flamboyant auquel se prêtait le sujet. Étrange paradoxe pour un étrange film...

Mi.G. - Fiches du Cinéma

reconnaissance faciale, ce dernier a rejoué les scènes « par-dessus » la prestation de ces comédiens, ajoutant sa voix et les mouvements de son visage au personnage.

Il y a des scènes où il a l'air encore plus jeune que dans *Thelma et Louise*.

Il avait des capteurs sur le visage pour cette partie, et les techniciens ont ensuite passé des mois à le retoucher. On a appelé ce procédé « jeunethanasie », mais je crains que le terme ne rentre pas dans le langage courant. (Rire.) On utilise très souvent ce procédé dans les clips, par exemple pour rajouter des abdos aux chanteurs.

C'est votre troisième film ensemble. Comment évolue votre collaboration ?

On se connaît suffisamment pour pouvoir dire à l'autre qu'il vient d'avoir une idée stupide. Ça facilite les choses. J'ai adoré le voir, au fil des années, devenir l'homme qu'il est aujourd'hui. Je me rappelle encore le tournage de *Seven*, où nous n'avions pas prévu de mesures de sécurité particulières car il n'était pas encore « Brad Pitt ». Chaque jour, il fallait contenir les fans hurlant de l'autre côté de la rue. Ils m'ont ruiné un certain nombre de prises. Brad a atteint une quiétude dans sa vie qui lui permet d'arriver sur les plateaux en ne se souciant que d'une chose : être le meilleur acteur possible. Il n'aurait pas pu tourner Benjamin Button quand il avait 27 ans. Incarner la réserve du personnage, son impassibilité demande beaucoup de confiance et de maturité à un comédien. Je ne crois pas que Brad ait encore joué le rôle de sa vie, mais Benjamin Button est celui qui, je pense, s'approche le plus intimement de la personne que je connais.

Avez-vous eu le final cut sur *Benjamin Button* ?

J'ai le final cut sur tous mes films.

Votre bataille avec le studio à propos de la durée du film n'est pas passée inaperçue...

Une chose est sûre : ils ne nous ont pas encouragés à ce que ce soit plus long. (Sourire.) Après, c'est une question de bon sens. Au-delà d'une certaine durée, on commence à perdre des séances dans la journée, le film devenant automatiquement plus difficile à rentabiliser. Et vu le prix qu'a coûté *Benjamin Button*... Au départ, ma version durait 3h10, puis nous sommes descendus à 2h51, puis 2h45. Mais le film que vous voyez est incontestablement celui que j'avais décidé de faire.

Combien de temps vous a pris *Benjamin Button* ?

Le tournage a duré 150 jours et la postproduction, pas loin de deux ans. Ce qui n'est pas grand-chose comparé au temps qu'il m'a fallu pour monter le projet, à savoir cinq ans. J'en rigolais pendant les prises de vues : « Il ne me reste plus que deux ans de travail sur le film, j'y suis presque.

Interview Mathieu Carratier - Première

(...) Le film, structuré à l'aide de flash-backs, va nous raconter cette vie à rebours. De la nouvelle célèbre de Francis Scott Fitzgerald au thème si américain (la possibilité d'un retour au paradis perdu), Fincher et ses scénaristes n'ont quasiment retenu que l'idée de départ. Là où Fitzgerald filait avec malice la métaphore de la liberté, du détachement et de la sérénité, et donc de la « jeunesse éternelle » qu'offre le vieillissement, Fincher, en digne cinéaste, s'intéresse aux mouvements contraires, aux croisements, aux rencontres forcément singulières de Button avec les autres êtres humains. On retrouve ainsi, familière, la figure qui travaille le cinéma de Fincher depuis toujours, celle du labyrinthe (*Seven*, *Zodiac*, etc.), mais envisagée ici du seul point de vue temporel — le film entretient de nombreuses correspondances avec *L'Homme sans âge*, le dernier film de Coppola. Notre perception du cours de la vie, du déroulement du temps — résumée dans l'idée d'une pendule dont l'aiguille remonte le temps afin de faire revivre les morts — va en être perturbée elle aussi.

Vient se greffer une histoire d'amour unique, réciproque, celle de Button et de Daisy, bien plus intense et romantique que chez Fitzgerald. Au-delà de l'idéologie affichée et donc apparente du film, assez mièvre, sur l'utilité de toute vie humaine, ce sont les méandres et les voies tourmentées de l'amour que décrit Fincher, en accumulant volontiers et sans vergogne les clichés (c'est-à-dire non des images fausses, mais des images figées), comme s'il en dressait l'inventaire. Le film, qui use de registres et de styles d'images multiples, prend la forme d'un album de photos-souvenirs animées dont on tournerait les pages avec la prémonition d'un petit pincement au cœur : d'une recension des diverses images de l'amour dans notre inconscient collectif. Chaque rencontre avec Daisy a un côté « déjà-vu » qui donne tout son charme au film : Pitt en James Dean, Pitt en héros hemingwayen (la scène parisienne), etc. Fincher, à chaque tournant de son programme, cherche manifestement à produire des images : que se passe-t-il, quand, par exemple, un vieillard et une jeune femme s'aiment, quelle image en résulte-t-il ? Quel spectacle, quel tableau offrent un nourrisson qui s'éteint dans les bras d'une vieille amoureuse (scène proprement sidérante) ?

L'Étrange Histoire de Benjamin Button raconte donc mille histoires possibles, mille films, mille romans d'amour en même temps, par citations, extraits, clips. Le numérique ici est prépondérant. Car le plus troublant dans ce ballet amoureux d'un homme et d'une femme toujours décalés, c'est que les deux êtres de cinéma que sont Brad Pitt et Cate Blanchett n'apparaissent jamais tels qu'en eux-mêmes, mais toujours rafistolés, modifiés, lissés ou ridés par des effets spéciaux qui les rajeunissent ou les vieillissent sans que sous le maquillage leurs vrais traits ne disparaissent jamais. Cocteau disait que le cinéma est « la mort au travail ». Le film de Fincher, de bout en bout, est une tentative désespérée d'éviter les effets du temps sur ses acteurs.

Jean-Baptiste Morain - Les Inrockuptibles - février 2009